

Bayona le 13 Octobre 1939.

Bien cher ami,

Voici déjà quelques jours que j'ai  
reçu ta lettre. Amuse de te dire combien les  
nouveaux nouvelles que tu me donnes m'ont fait  
plaisir. Depuis j'ai reçu une lettre de M. Garat  
qui m'annonçait que la rentrée avait lieu subitement  
lundi dernier. Jus qu'ici maintenant en plein  
travail et je pense que tout va être définitivement  
organisé. Voici dans M. Garat devenu  
professeur de Philo!! tu le fais tout à fait inci-  
demment de ma part? Evidemment tu ne me  
parles pas de toi-même et moi je suis bien sûr  
que tu as dû prendre une belle part de travail  
supplémentaire, sur ce que tu avais déjà.  
Sa vie ne sera pas très gai jusque vers plus  
maintenant, peut-être. Tu munit que jours sont  
tôt sans oublier, tu se l'écrit aussi, et tout cela  
seulement, mais avec tout le respect qui lui est  
dû, le nouvel économiste. C'est-à-dire l'au moins  
le temps de t'écouter?

Si la vie s'écoule tout doucement.

Depuis le 5 Septembre je suis à Bazaux  
ou plus exactement au Luxembourg. C'est un immense  
camp de la dernière guerre. Actuellement il  
reste à peine quelques baraques qui sont entassées  
des débris de tout notre travail consistant à  
recevoir et à évacuer des munitions, surtout  
des bombes d'aviation. Il est formé de 16 soldats  
plus un lieutenant qui commande le Parc.

Personnellement je suis secrétaire du lieutenant  
et je dois tenir à jour la comptabilité. J'espère  
que "son Mignonne" a trouvé une comptabilité  
plus claire. Si avant l'avent trouvé dans un état  
lamentable et nous nous cassons la tête pour  
trouver de nouvelles solutions. On finira bien, j'espère,  
par y arriver, avec le temps, à moins qu'on ne  
nous fasse de querelles auparavant.

En outre, je pense que si cela arrive  
je ne le regretterai pas beaucoup. D'abord je  
ne me suis jamais tant la vacation de "scribouillard"  
& puis le fait... Figurez-vous un immense  
parcage des gendres: des tables, des piers, une  
platitude écumante. Et voilà! Or qui il y a  
tout cela devient un marécage. Dans ce beau décor  
nous sommes 16 types qui essayent de nous débrouiller  
comme nous pouvons. - En fait de population  
civile: 4 vieilles femmes & 2 vieux bonhommes  
qui habitent 3 vieilles maisons vagues "histoires"  
où cependant on fait un excellent petit vin blanc.  
Le village le plus proche, Bazaux, est à 5 km.  
On est tout vivant en véritable civisme et de plus on  
fait je m'étonne qu'aucun "Père religieux", en mal

de départ, n'ait songé à y installer un curé.  
Je garantis qu'il s'aurait pas un grand mérite  
à éviter les distractions, sauf cependant les lapins et  
les faisans. C'est innuï comme ça fellule. Il est interdit  
sur un terrain littéralement miné... par les lapins.  
Malheureusement la chasse est absolument interdite  
et d'ailleurs nous n'avons pas de fusils. Malgré cela  
de temps à autres nous trouvons moyen d'agrémenter  
un peu notre menu.

Je suis sub-prêtre ici. Mais j'ai de très beaux  
camarades. A Bazaux, il y a un gazard, originaire  
de Botteg, mais à cause de la distance nous ne nous  
voyons guère. Grâce à un vieux rôle militaire  
que j'ai déniché dans un baraquement, je vais  
tout les matins dire la messe à Bazaux. Et je dois  
être de retour pour 2 h 1/4. Les dimanches j'arrive  
avec moi quelques uns de mes camarades et je  
leur dis la messe à 8 h. Evidemment le dimanche  
nous ne travaillons, mais nous devons tout de  
même rester sur place en cas de livraison ou  
d'arrivages toutefois possibles de munitions.

C'est la journée contactée au langage du linge  
et ce propos je vais te raconter une petite aventure  
qui m'est arrivée dimanche. Je te donne la  
permission de la raconter à la sœur Rectitude  
qui certainement va en rire, mais à la condition  
qu'elle n'aille pas en tête la raconter aux  
autres religieuses. Dans dimanche, tout à fait  
décidé à faire une lettre merveilleuse, j'ai  
acheté à Bazaux de la lepreux on trouve  
marque "Saint-Marc" dans local où ça pourrait  
intéresser sœur Rectitude. Arrivé au camp j'ai

allumé un grand feu et j'ai mis à bouillir  
ma blouse. Malheureusement dans le feu j'ai  
mis une chemise habi. L'huile a pu être man-  
abritement lorsque au bout de quelques temps  
j'ai vu que ma chemise habi était devenue  
jaune et que tout mon linge blanc était devenu  
noir. (tu demanderas de ma part l'explication  
scientifique de ce phénomène, au Spirtus Blumens  
sur "Hygienes"). J'ai essayé de remédier au  
mal à grand renfort d'eau de javal. Du coup  
le violet est devenu jaune et le plus fort c'est  
que en dépit des traitements les plus énergiques  
que je lui fais subir toute la semaine, il  
continue à rester jaune. Bref ma veste, jamaise  
de serviette, mouchoirs etc, d'un jaune tendre  
d'une nuance indéfinissable. Tu peux juger  
de l'effet que ça produit.

J'espère que depuis le jour où tu m'as écrit  
les nouvelles des compères, ainsi et au cas où  
continuent à être toujours satisfaites et que  
ce pauvre Emilie n'a pas été trop brutalement touché.  
Lui aurait senti. Il y a 5 ans que tout ce genre  
devrait être. La guerre si fort. Les me rappele  
le père Bartolomeo assistant à la fête de gymnastique  
les larmes aux yeux à la pensée que tout ces beaux  
jeunes gens étaient destinés à servir de cadets aux  
ballets allemands. Je me moquais de lui, mais j'avais  
bien tort. Dieu merci. Le moral est bon. Et  
j'espère bien ne pas se tenir en lui que "ce trop  
long temps". Je me recommande à tes bonnes prières  
aussi que à celles des compères auxquelles tu transmettras  
mon meilleur souvenir. Et aussi à celles des sœurs  
que je trouverai bien enervant par fois mais que j'aime  
maintenant avec des yeux tout éblouis. *Deux jours*